

|                            |                                          |                                    |
|----------------------------|------------------------------------------|------------------------------------|
| <i>Lycée Menzel Chaker</i> | <b>Devoir de Contrôle</b><br><b>N° 2</b> | <i>Prof : Ben Aïssa</i>            |
| <i>Matière : Français</i>  |                                          | <i>Classe : 4<sup>me</sup> Eco</i> |
| <i>Durée : 2 heures</i>    |                                          |                                    |

|                      |               |           |
|----------------------|---------------|-----------|
| Nom et prénom: ..... | Numéro: ..... | Note: /20 |
|----------------------|---------------|-----------|

**I. Compréhension: ( 7 points)**

1) De quoi l'officier parle -t-il pendant ses soirées chez ses hôtes ?

Justifiez votre réponse par une phrase du texte (2pts)

.....

.....

2) En prenant appui sur des indices textuels, précisez la réaction de chacun des français à l'égard des paroles de l'allemand. (2pts)

.....

.....

.....

3) Quels sentiments von Ebrennac éprouve-t-il en évoquant l'Allemagne ?

Relevez un champ lexical pour traduire ces sentiments ( 3 pts)

.....

.....

.....

**II. Vocabulaire et langue: (3 points)**

A) VOCABULAIRE: ( 1 pt)

Trouvez le verbe dont dérive le nom souligné puis employer le dans une phrase de votre production inspirée de la nouvelle.

« Alors il regardait ma nièce avec cette expression d'approbation ».

Verbe : .....

Phrase : .....



Je ne puis me rappeler, aujourd'hui, tout ce qui fut dit au cours de plus de cent soirées d'hiver.

Mais le thème n'en variait guère. C'était la longue rhapsodie de sa découverte de la France : l'amour qu'il en avait de loin, avant de la connaître, et l'amour grandissant chaque jour qu'il éprouvait depuis qu'il avait le bonheur d'y vivre. Et ma foi, je l'admirais. Oui : qu'il ne se décourageât pas. Et que jamais il ne fût tenté de secouer cet implacable silence par quelque violence de langage ... Au contraire, quand parfois il laissait ce silence envahir la pièce et la saturer jusqu'au fond des angles comme un gaz pesant et irrespirable, il semblait bien être celui de nous trois qui s'y trouvait le plus à l'aise. Alors il regardait ma nièce, avec cette expression d'approbation à la fois souriante et grave qui avait été la sienne dès le premier jour. Et moi je sentais l'âme de ma nièce s'agiter dans prison qu'elle avait elle-même construite, je le voyais à bien des signes dont le moindre était un léger tremblement des doigts. Et quand enfin Werner von Ebrennac dissipait ce silence, doucement et sans heurt par le filtre de sa bourdonnante voix, il semblait qu'il me permît de respirer plus librement.

Il parlait de lui, souvent :

- Ma maison dans la forêt, j'y suis né, j'allais à l'école du village, de l'autre côté ; je ne l'ai jamais quittée, jusqu'à ce que j'étais à Munich, pour les examens, et à Salzbourg, pour la musique. Depuis, j'ai toujours vécu là-bas. Je n'aimais pas les grandes villes. J'ai connu Londres, Vienne, Rome, Varsovie, les grandes villes allemandes naturellement. Je n'aime pas pour vivre. J'aimais seulement beaucoup Prague, - aucune autre ville n'a autant d'âme. Et surtout Nuremberg. Pour un Allemand, c'est la ville qui dilate son cœur, parce qu'il retrouve là les fantômes chers à son cœur, le souvenir dans chaque pierre de ceux qui firent la noblesse de la vieille Allemagne. Je crois que les Français doivent éprouver la même chose, devant la cathédrale de Chartres. Ils doivent aussi sentir tout contre eux la présence des ancêtres. Oh ! Vraiment quand elle apparaît, par-dessus les blés mûrs, toute bleue de lointain et transparente, immatérielle, c'est une grande émotion ! J'imaginai les sentiments de ceux qui venaient jadis à elle, à pied, à cheval ou sur des chariots... Je partageais ces sentiments et j'aimais ces gens, et comme je voudrais être leur frère.

*Le silence de la mer (1942)*

Vercors.